

Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **37949**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Octobre**

2023 P.187,187,187-188,188

Journalistes : **Jean-Pierre**

Listre

Nombre de mots : **440**

p. 1/2

NOTES DE LECTURE

LITTÉRATURE

Le Temps des faussaires, de Bettina Wohlfarth, traduit par Élisabeth Landes, Liana Levi, 384 p., 23 €

Un superbe roman, saisissant, sur un passé trouble. On y croise deux destins dramatiques, celui de Viktor Wagfall, père de famille mélancolique et taiseux, qui se suicide après une vie sans éclat, et sa fille Karolin, jeune femme venue à Paris sur les traces de son père après la

découverte bouleversante de ses cahiers portant sur les années sombres.

Car ce dernier a été tout bonnement un faussaire de génie. Enfant très doué pour la peinture, il s'est inventé un double sous un nom d'emprunt sonnant bien, Isidor Schweig. Et après s'être essayé à d'excellentes copies pour des galeries de Stuttgart, Isidor vient vivre à Paris en 1936, à 22 ans, et loue un petit appartement rue Lepic. Éblouissement bien sûr, vie de bohème, rencontres merveilleuses. Et un grand et, assurément, seul véritable amour de sa vie pour une sublime Adèle Bertin. Du charme et un talent hors du commun lui font côtoyer intimement les grands artistes, les marchands d'art de ce temps et l'extraordinaire Rose Valland, conservatrice du musée du Jeu de paume. Très vite, ses dons suscitent des commandes qui lui semblent parfois être bien proches de l'escroquerie de haut vol... Déjà, il ne cherche pas trop à savoir. Mais quelle satisfaction que d'être capable de reproduire à l'identique des chefs-d'œuvre pourtant bien complexes !

Rappelé en Allemagne pour son service militaire, il laisse tous ses pinceaux dans son appartement, qu'il continuera à louer à l'année, et finira cadre quelconque dans les chemins de fer.

À l'été 1940, il retrouve son cher Paris comme inspecteur principal de la Reichsbahn. Vie schizophrène, où Viktor, alias Isidor, doit éviter de se dévoiler suivant les circonstances. Époque effroyable aussi, pendant laquelle les mesures anti-juives permettent aux Allemands de piller sans vergogne les œuvres d'art. Bien sûr, cela peine Isidor, mais en a-t-il été véri-

tablement bouleversé ? Il ne se départira guère d'une distance confortable. Viktor apercevra même Göring venu faire ses courses au musée du Jeu de paume. Et il ne résistera pas longtemps au désir de revoir son appartement et de reprendre la peinture et ses délices, après s'être déguisé en civil banal. Retrouvant parfois Rose Valland, Isidor contribuera tout de même à sauver quelques chefs-d'œuvre en en faisant des copies.

Et puis, le journal s'arrête à juillet 1942. Peut-être le souvenir de ces lourds convois étranges en partance vers l'Est devient-il trop insupportable pour le vieil homme ? On ne sait rien de plus d'Isidor, ce faussaire « qui n'avait pas d'opinions ». **Jean-Pierre Listre**